

TIMSHEL PRODUCTIONS & 3B PRODUCTIONS
présentent

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

Mercenaire

un film de **Sacha WOLFF**

avec **Toki PILIOKO, Iliana ZABETH, Mikaele TUUGAHALA, Laurent PAKIHIVATAU, Petelo SEALEU, Maoni TALALUA, Teotola MAKI, Bessarion UDESIANI, Omar HASAN, Mathias DUFAUD, Dominique POZZER**

2016 / France / Couleur / Durée : 104'

5 OCTOBRE 2016

Matériel presse téléchargeable sur :
www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION
AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
assistée de **Charly Destombes**
113 rue Vieille du Temple 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / charly@marie-q.fr

A man in a white shirt and a colorful lei stands with his back to the camera, looking out at a large red ship on the water. The scene is set outdoors on a body of water under bright sunlight. The man is wearing a white long-sleeved shirt and a lei made of many colorful flowers and leaves. The ship in the background is large and red, with a white superstructure. The water is blue and slightly rippled. The overall mood is contemplative and serene.

Synopsis

Soane, jeune Wallisien, brave l'autorité de son père pour partir jouer au rugby en métropole. Livré à lui-même à l'autre bout du monde, son odyssée le conduit à devenir un homme dans un univers qui n'offre pas de réussite sans compromission.

Entretien

avec **Sacha Wolff**

Un jeune Wallisien qui part jouer au rugby en métropole... Le sujet de Mercenaire est très original.

Au départ, il y a mon intérêt pour le rugby. Comme la boxe, le rugby présente des enjeux physiques très forts, avec en plus une dimension sociale et collective. Et puis un jour, j'ai lu un article dans *Le Monde* sur l'équipe de rugby de Lons-le-Saunier, évoluant en Fédérale 2. Une quinzaine de joueurs y avaient été recrutés à l'étranger pour une saison afin de tirer cette petite équipe vers le haut. Je me suis rendu compte que le recrutement à l'œuvre dans les grosses équipes professionnelles se retrouvait dans les toutes petites équipes. Je me suis dit qu'il y avait là un sujet intéressant.

Et pourquoi choisir un joueur venant de Nouvelle-Calédonie ?

J'ai passé deux semaines avec l'équipe de Lyon, où beaucoup de joueurs viennent des Iles du Pacifique. C'est là que j'ai rencontré Paki, pilier calédonien d'origine wallisienne, qui joue le rôle d'Abraham. Avec lui, mon travail a pris un tournant décisif. J'ai décidé, plutôt que de parler d'un travailleur étranger, de m'intéresser à ces Français d'ailleurs. L'identité wallisienne est assez trouble, elle renvoie à l'histoire française tout en restant dans une sorte d'invisibilité et de non reconnaissance.

Comment s'est passée l'écriture du film ?

En 2011, je suis parti un mois avec Paki en Nouvelle-Calédonie, où les Wallisiens sont plus nombreux qu'à Wallis, qui est une petite île que les habitants quittent pour aller trouver du travail à Nouméa. Je viens du documentaire, c'était très important pour moi de fréquenter le monde wallisien et celui du rugby local, de maîtriser la réalité du sujet. J'aime par-dessus tout ces moments de recherches, de rencontres, où je puise la matière de mon récit dans les souvenirs des uns, les anecdotes des autres, les lieux que je découvre et les gens que je croise, qui sont d'ailleurs pour la plupart devenus mes comédiens par la suite.





La démarche documentaire de votre film est néanmoins irriguée par un désir fort de fiction, empruntant à des schémas narratifs classiques relevant de la tragédie, du mythe...

Après toute cette phase de documentation, je me suis dit qu'il fallait que je m'éloigne de cette réalité pour donner toute son ampleur à cette histoire, à ces personnages. Je voulais faire de Soane un héros, creuser un terreau narratif singulier en recourant à la tragédie, aux récits bibliques et aussi aux mythologies océaniques: « la pirogue pour traverser le Pacifique et aller trouver une terre où vivre... ». Ces histoires de voyages sont fondatrices pour ces peuples isolés sur des petits îlots perdus dans l'immensité de l'océan, elles sont extrêmement présentes dans leur culture. Comme il y a des films de samouraïs ou des westerns spaghetti, je me disais que ce qui serait fort, ce serait de réussir à faire un film d'un genre qui n'existe pas : le film océanien !

Vous vous éloignez aussi d'une certaine tendance documentaire en assumant une mise en scène assez cadrée, presque solennelle.

Dès le départ, c'était une vraie volonté à l'image et au son d'aller à l'encontre du simple naturalisme. Je voulais quelque chose de très mis en place, installé, découpé pour donner toute la puissance cinématographique à cette histoire que j'imaginai presque comme une liturgie. Le trajet du film est très simple : comment Soane va réussir à s'affirmer en tant qu'homme face à son père et arriver, à la fin, à lui arracher le flingue des mains et à le regarder dans les yeux. Et à lui dire qu'il l'aime et qu'il aimerait que son père lui dise la même chose. Ce mouvement dans la vie de Soane, j'avais envie d'en exprimer le côté sacré, le raconter comme une sorte de messe. D'autant plus que les milieux dans lesquels il évolue sont très codifiés, ritualisés : le milieu du rugby mais aussi le milieu wallisien, avec énormément de coutumes et de traditions océaniques, dans lesquelles s'est fondu l'héritage de la culture chrétienne.

Comment avez-vous abordé la mise en scène du monde wallisien, de ses pratiques rituelles ?

Cette question du rapport aux traditions m'a habité tout au long de la fabrication du film. Je voulais qu'elles existent dans le film sans tomber dans l'ethnographie ou le folklore. L'origine wallisienne de Soane fait partie de sa culture, de son héritage, de la façon dont il a grandi, il fallait arriver à s'en servir mais sans le caricaturer, en restant toujours à la bonne distance. J'ai été aidé en cela par le principe de départ du casting de prendre des gens très proches dans la vie de ce qu'ils jouent dans le film. Que ce soit les joueurs de rugby en France ou les Wallisiens à Nouméa, tous les rôles sont joués par des non comédiens. De même, je ne voulais pas au départ m'enfoncer trop fort dans le stéréotype du rugby et de la culture du sud-ouest de la France, et puis peu à peu, j'ai accepté les accents, les régionalismes : je me suis dit qu'en affirmant ce choix en France, je rendrais la métropole plus exotique que la Calédonie, comme elle l'est aux yeux de Soane.

Pas d'exotisme à Nouméa mais pas non plus de misérabilisme. Le squat où vit Soane est rudimentaire mais coloré...

Les squats à Nouméa ont en général mauvaise réputation, on dit qu'ils sont malfamés et dangereux mais pour la plupart, ce sont de vrais petits paradis. Les gens y vivent parce qu'ils ont besoin d'un petit bout de terrain pour cultiver des légumes et parce que les logements coûtent extrêmement cher à Nouméa. On a tourné dans un vrai squat, très simple mais très beau. Ce décor était d'autant plus important pour moi qu'il allait être le théâtre des retrouvailles finales entre Soane et son père.

Vous mettez en scène un univers très viril et violent mais il se dégage pourtant une grande douceur de votre film.

Même s'il est amené à franchir un cap violent pour se transformer et devenir un homme, j'avais envie que le personnage de Soane ait en effet quelque chose de très doux et enfantin. La question de la masculinité est clairement au centre du film, dans le rapport que Soane entretient avec son père, avec Coralie et une potentielle paternité, ainsi qu'avec l'équipe de rugby. Mais ce qui est sûr, c'est que je voulais aller à l'encontre de cette image de « gros bourrins » qu'on associe aux rugbymen ! Je suis moi-même assez « baraqué », j'avais envie d'explorer une part plus profonde et méconnue de ces gens qui ont des corps atypiques, trop grands, trop gros, porteurs d'une grande virilité que l'on convoite.

Les coups que donne le père à Soane ont une valeur ambiguë. Ils sont d'une violence inouïe, mais c'est leur trace laissée sur le corps de Soane qui émeut l'homme qui l'accueille en France et le convainc de l'aider.

Je me suis dit que si j'arrivais à montrer la violence que ce père a en lui, tout en racontant en creux que cette violence est juste de l'amour qu'il n'arrive pas à donner à son fils, ce serait gagné... La violence de cette scène tient surtout pour moi dans la tragédie que vit le père : il n'est pas capable d'exprimer son amour pour son fils autrement qu'en lui déchirant le dos à coups de ceinture. Plus tard, les traces de ces coups hantent le corps de Soane, elles restent gravées en lui, comme un souvenir qui l'obsède. Et ce sont ces mêmes traces qui l'aideront un peu plus tard dans sa quête : ce manque d'amour qu'éprouve Soane est, selon moi, la clé du film.

Comment avez-vous abordé la mise en scène de la violence ?

J'avais envie d'explorer cette violence le plus purement possible, sans armes à feu ou effets spéciaux numériques, de l'exprimer avec l'unique objet filmé : le corps et le visage des comédiens. Dans le haka, cette violence de l'expression du visage est poussée à son paroxysme. Ils ressemblent parfois à des masques de démons du théâtre asiatique, on a l'impression qu'ils sont possédés pendant quelques minutes. Si elle atteint parfois ces points culminants, la violence est tout le temps latente dans le film. Soane arrive à surnager assez longtemps mais à un moment, lui aussi plonge dedans. Je ne voulais pas le réduire à un bon sauvage. Il s'est pris suffisamment de coups dans la figure, j'avais besoin de le faire réagir.

Autre violence racontée dans le film : celle du dopage, de la transformation des corps pour en faire des machines à gagner...

Oui, une violence qui est économique. Mais le dopage a toujours existé, c'était juste un secret de polichinelle. Quand on voit les coups et traumatismes qu'encaisse un joueur de rugby par match, comment peut-on imaginer qu'il puisse tenir sur une saison sans être un peu aidé médicalement ? Le moralisme autour du dopage est absurde et j'avais envie d'en faire quelque chose de presque comique. Le dopage n'est pas pour autant mon sujet, je n'ai pas voulu enquêter ou révéler quoi que ce soit sur cette question, mon rôle n'est pas de faire du journalisme d'investigation. Le dopage fait juste partie de l'univers dans lequel Soane vit.

Même lors des matchs de rugby, vous ne quittez pas le regard de Soane...

La représentation du rugby et du sport en général est balisée par ce qu'on en voit à la télévision, avec des grues, quinze caméras qui ne vont jamais sur le terrain. Moi, je voulais justement rester avec les joueurs, avec Soane. Je voulais raconter dans chaque match ce que lui, joueur perdu au milieu de vingt-



neuf autres, ressentait. Peu importe de ne pas comprendre les règles, les enjeux sportifs. Au contraire, plus c'est chaotique et brutal, plus c'est intéressant. Je me disais qu'il fallait filmer les enjeux personnels de Soane, l'accompagner dans cette liturgie un peu violente qui le conduit à franchir un cap et devenir ce qu'il est à la fin du film.

La musique fait partie intégrante de cette liturgie.

Le premier élément important était l'utilisation de l'orgue d'église. La religion a un poids gigantesque en Océanie, elle définit les rapports sociaux, la vie quotidienne, elle illustre totalement l'histoire de cette partie du monde qui a été colonisée et dominée il y a à peine deux siècles. L'orgue rejoignait mon idée de cérémonie, de mystère, de désir de fiction comme une liturgie. Le deuxième élément était un autre instrument entendu là-bas : la conque, ce gros coquillage dans lequel on souffle. Si la conque est plus naturelle, plus ancienne que l'orgue, les deux sons de ces instruments sont très proches, puisque le principe reste de souffler dans un objet. Je voulais que les sonorités de ces deux instruments à vent finissent par se marier et ne pas avoir peur d'aller dans une forme de lyrisme, d'explorer des sentiments, les exprimer pleinement grâce à la musique qui donne une couleur d'ensemble au film et finit même par le porter. A la lecture du scénario, le film pouvait paraître très noir, et il l'est par moment, mais j'avais besoin de contraster cette noirceur par la musique, qu'il y ait des pauses, un peu comme le chœur dans la tragédie grecque.

Outre cette musique composée pour le film, on retrouve des traditions musicales très diverses dans Merceñaire.

Oui, il y a de la musique wallisienne traditionnelle, que je voulais absolument faire exister à l'écran, de la musique géorgienne, de l'opéra, de l'électro, de la fanfare. Je me suis fait plaisir ! La musique permet de dessiner un portrait de ce monde polyculturel fait de bric et de broc dans lequel évolue Soane en métropole.

Un rugbyman qui chante de l'opéra à la troisième mi-temps, ça peut paraître surprenant...

Pour le coup, c'était vraiment au scénario, j'avais vraiment envie de travailler avec Omar Hasan, ancien joueur de rugby international argentin devenu chanteur d'opéra. Effectivement, il apporte un décalage, on n'attend pas ça d'un rugbyman ! Musicalement, il me permettait de faire exister cette douceur, cette profondeur que je recherchais. J'avais vraiment envie de donner de la complexité à cet univers du rugby, d'en explorer la richesse et l'universalité.

Votre film est donc essentiellement tourné avec des non-comédiens...

Pour jouer les rôles de wallisiens, je n'avais pas le choix puisqu'il n'y a pas de comédiens wallisiens. Je savais aussi que je voulais travailler avec de vrais rugbymen afin de filmer la vérité de ces corps atypiques. Petit à petit, j'ai eu envie de rester dans cette logique de casting pour tous les rôles. Le président du club était par exemple écrit très différemment mais à partir du moment où j'ai rencontré le vrai président du club de Fumel qui allait jouer le rôle, j'ai adapté celui-ci à ce qu'il était lui. C'était formidable car sa personnalité décalait complètement le personnage.

Comment avez-vous trouvé Toki Pilioko qui joue Soane?

Comme j'avais vraiment besoin d'un joueur jeune, j'ai fait le casting du personnage de Soane au dernier moment, pour qu'il ait peu le temps de changer. Souvent, j'étais confronté à des jeunes assez timides qui avaient du mal à dépasser la peur du regard que les autres allaient porter sur eux, notamment les aînés,

les gens au pays, à Wallis ou Nouméa. Toki, tout ça ne le gênait absolument pas. Il avait une totale liberté d'approche. Et aussi une très grande compréhension du rôle et des enjeux des scènes. Il était très réactif, avait une facilité à intégrer ce que je lui disais même si son histoire est assez différente de celle du personnage.

Toki est originaire de Nouméa mais c'est à Aurillac que je l'ai trouvé, alors que je faisais le tour des centres de formation et des équipes professionnelles. En deux minutes, j'ai su que j'avais trouvé mon comédien. Déjà physiquement, il dégageait quelque chose de tellement fort...

Iliana Zabeth, qui joue Coralie, est en revanche une actrice professionnelle...

Oui, car ce rôle était complexe à jouer. J'ai fait des essais avec pas mal de jeunes filles mais avec Iliana, là aussi, ça a été l'évidence. Iliana est comédienne et en même temps, elle ne l'est pas. Elle ne se pose pas vraiment de questions sur ce qu'elle incarne, sur ce qu'elle renvoie. Elle a du coup cette faculté très rare à travailler avec des non comédiens, à se fondre dans le moule.

Comment est né le personnage de Coralie ?

J'avais vraiment envie de m'interroger sur la figure de la « fille de l'équipe ». Souvent dans les équipes de rugby, il y a une fille comme ça dont les joueurs parlent, avec laquelle ils ont tous couché... Dans sa capacité à passer d'un garçon à l'autre, Coralie exprime une part de liberté que je trouvais intéressante à creuser et qui en fait un équivalent féminin de Soane.

Le rapport de Soane à la paternité, au-delà des lois du sang, est très émouvant.

La notion de famille est une notion clé dans le film, que ce soit au sein de l'équipe de rugby ou dans le rapport que Soane entretient avec Coralie et le bébé à venir. Soane aime cette fille par-dessus tout. Alors peu importe que cet enfant soit de lui ou pas. Mis à mal par son père, par sa famille de sang, il cherche à se construire et s'inventer une famille en refuge. L'idée que Soane reconnaisse l'enfant de Coralie même s'il n'est pas son fils m'a aussi été inspirée de la culture océanienne, où il est fréquent d'élever des enfants qui ne sont pas les siens. Leurs principes familiaux n'ont rien à voir avec les nôtres.

La grand-mère est l'autre personnage féminin dans ce monde d'hommes.

Soane n'a pas de mère mais c'était important d'introduire cette figure féminine qui m'a vraiment été inspirée par la comédienne, Teo Maka, que j'ai rencontrée là-bas. Elle est l'un des piliers de la communauté wallisienne de Nouméa. Pendant les repas, c'est toujours elle qui chante, qui prend le ukulélé et fait rire tout le monde. Elle incarne quelque chose d'ancien qui se perd avec elle, et que la plupart des jeunes ne connaissent pas.

D'où vous est venue cette idée que la mort du père lave les fautes de Soane et la colère d'Abraham ?

Notamment de conversations que j'ai eues avec Petelo Sealeu, qui joue le père. On parlait beaucoup du monde wallisien et un jour, il m'a dit : « Tu sais chez nous, quand quelqu'un est plus fort que toi et prend le dessus physiquement, les conflits s'arrêtent. » Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à creuser là-dedans, qui apporterait de la richesse et de la complexité aux personnages, dépasserait l'opposition gentil-méchant sur laquelle on joue classiquement. Petelo avait une intelligence ahurissante de son personnage, et des raisons de son suicide à la fin. Ce suicide est le seul acte d'amour dont il soit capable



envers son fils, une façon de libérer celui-ci, de lui permettre d'exister. Ce geste est certes violent mais il a un côté rituel, un côté « seppuku », dont l'intervention finale d'Abraham permet vraiment de comprendre la portée. Je n'avais pas envie d'enfermer Soane dans le moralisme, la fatalité : tu es devenu un homme, tu es sali, tu ne seras plus jamais un enfant. Non, ce n'est pas vrai. Il va continuer à vivre, à faire avec ce qu'il est. La fin du film est assez apaisée.

Abraham, le personnage à priori le plus négatif se révèle être celui qui permet à Soane de prendre conscience de l'ampleur du parcours accompli.

Il fallait que le conflit avec Abraham soit désamorcé, que celui-ci devienne autre chose que le méchant du film : une sorte de sage qui apporte l'ouverture. Je me suis dit qu'il y a quelque chose de profond dans l'idée que l'issue vienne de ce personnage a priori mauvais. Comme Soane, Abraham est lui aussi un samouraï, un rônin qui maîtrise l'art de la guerre. Ce désir s'est aussi beaucoup construit sur le rapport que j'ai avec Paki, qui incarne Abraham. Paki est vraiment la clé de voûte de ce projet. Sans lui, je n'aurais pas pu faire ce film et le mot de la fin est presque pour lui : « Tu connais maintenant le prix de ta liberté », dit-il à Soane. Cette seule phrase renverse tout ce que Soane croyait jusque là. C'est ce qu'il voulait fuir qui va le plus lui manquer, à présent.



Biographie

Sacha Wolff a réalisé des courts métrages sélectionnés et récompensés dans plusieurs festivals internationaux. Ancien élève de la Fémis, il poursuit également un travail de documentariste qui alimente son rapport à la fiction. *Mercenaire* est son premier long-métrage avec lequel, notamment, il a été lauréat 2014 de la Fondation Gan pour le Cinéma.

Filmographie

Long-métrage de fiction
2016 **MERCENAIRE**

Documentaires

2015 **JULIEN / HUGO** *(documentaire, 52')* ExNihilo / Agat Films
Mention spéciale du jury des jeunes au festival des Escales documentaires de La Rochelle

2014 **THE FENCE** *(documentaire, 52')* Tessalit productions / Pathé
Regard documentaire sur le tournage d'Enemy Way de Rachid Bouchareb

2013 **CAMILLE CLAUDEL 2012** *(documentaire, 52')* 3B productions
Regard documentaire sur le tournage de Camille Claudel 1915 de Bruno Dumont.

2011 **VAURIEN** *(documentaire, 34')* Les Loupiottes

2008 **VEIKO** *(collection documentaire Visages d'Europe) (documentaire, 26')*
Coproduction Les Films d'Ici, Arte France.

2004 **LES AVENTURES SECRÈTES DE L'ORDRE** *(documentaire, 28')* La Fémis
Sélection au festival des Escales Documentaires de La Rochelle.

Courts-métrage

2015 **L'ENFANT ROUGE / ÉPISODE 5 : ÉPILOGUE.** *(fiction, 12')* Collectif Tribudom

2013 **QUAND REVIENDRAS-TU ?** *(fiction, 17')* Collectif Tribudom
Prix du scénario au festival international du court-métrage d'Avignon
Prix spécial du jury au festival Un poing c'est court de Vaulx-en-Velin

2006 **RETOUR** *(fiction, 25')* La Fémis
Sélection aux festivals internationaux de Villeurbanne, Angers, Brest.

2005 **DOES IT MAKE A SOUND ?** *(fiction, 13')* La Fémis
Prix cinécourt au festival international du film d'Amiens.
Prix de l'image au festival Premier Regard de Boulogne Billancourt
Sélection aux festivals de Clermont-Ferrand, Pantin, Paris tout court, Court 18.

Sacha Wolff

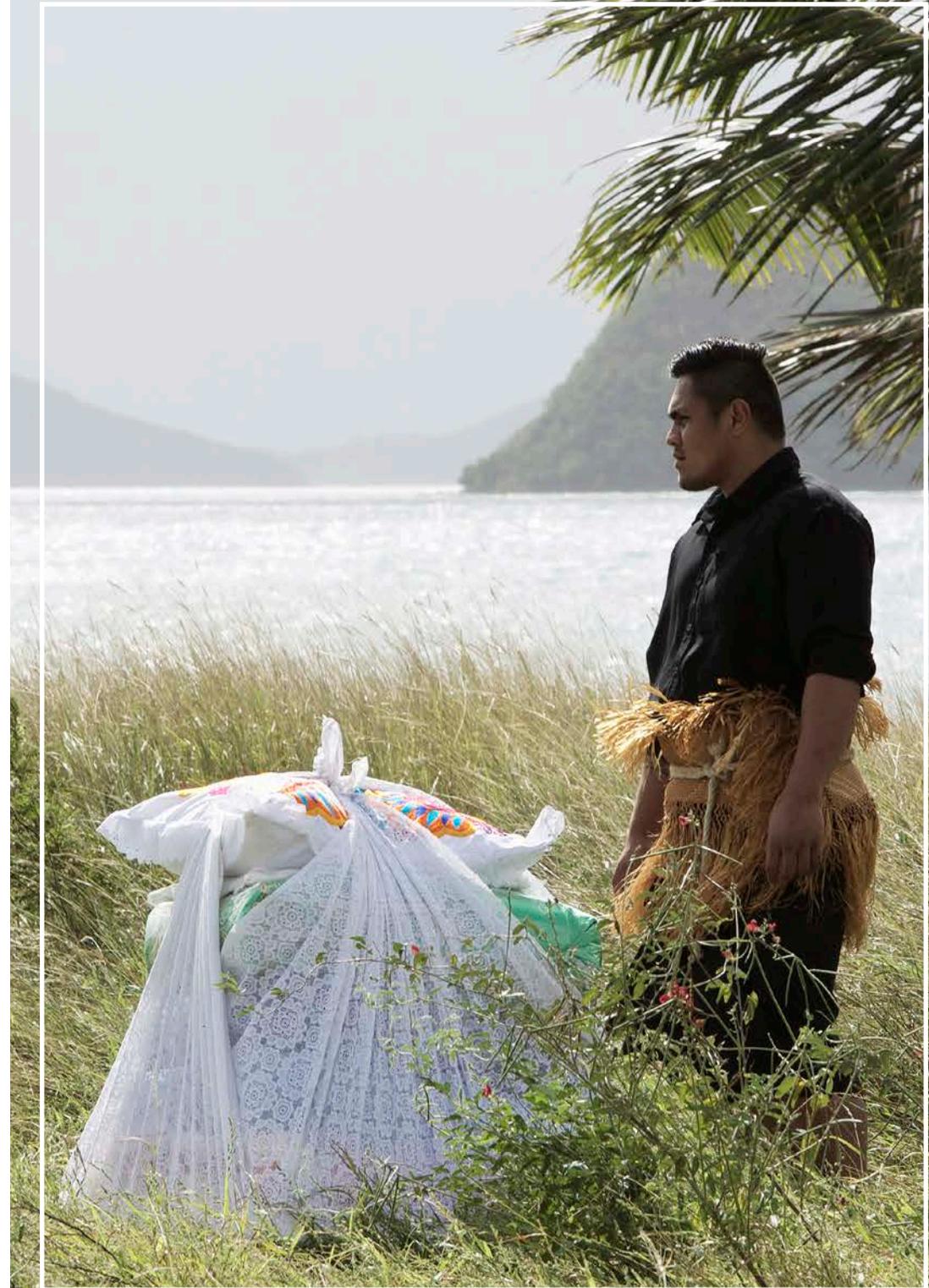
Liste Artistique

Soane **TOKI PILIOKO**
Coralie **ILIANA ZABETH**
Sosefo **MIKAELE TUUGAHALA**
Abraham **LAURENT PAKIHIVATAU**
Leone **PETELO SEALEU**
Vasil **BESSARION UDESIANI**
Angelo **OMAR HASAN**
Joachim **MATHIAS DUFAUD**
M. Blanc **DOMINIQUE POZZER**
Tomasi **MAONI TALALUA**
Epifania **TEOTOLA MAKI**

Liste Technique

Réalisateur **SACHA WOLFF**
Scénario **SACHA WOLFF**
Production **TIMSHEL PRODUCTIONS - 3B PRODUCTIONS**
Coproduction **ARTE FRANCE CINÉMA**
Producteurs délégués **CLAIRE BODECHON, JEAN BREHAT & RACHID BOUCHAREB**
Chef Opérateur **SAMUEL LAHU**
Monteuse **LAURENCE MANHEIMER**
Musique Originale **LUC MEILLAND**
Photographe **HASSEN BRAHITI**
Ingénieur du Son **JULIEN SICART**
Monteur son **LUC MEILLAND, SARAH LELU**
Mixeur **EDOUARD MORIN**
Accessoiristes **THOMAS DUCOS, MATHILDE PONCET**
Chef costumière **SARAH DIEHL**
Maquilleur **SIMON LIVET**
Directeur de production **JULIEN BOULEY**
Assistant réalisateur **BENJAMIN PAPIN**
Régisseur Général **QUENTIN BRAGARD**
Scripte **CAMILLE GANIVET**

PRODUIT PAR TIMSHEL PRODUCTIONS ET 3B PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DE ARTE FRANCE EN ASSOCIATION AVEC COFINOVA 11 LA FONDATION GAN AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTAIS EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AGENCE ECLA / AQUITAINE TOURNAGE DE LA PROVINCE SUD DE NOUVELLE-CALÉDONIE DU DÉPARTEMENT DU LOT-ET-GARONNE AVEC L'AIDE DU BAT 47 FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ ET LA COMMISSION IMAGES DE LA DIVERSITÉ CGET/ACSE LE MINISTÈRE DES OUTRE-MER M141 POLYSON EMERGENCE AIDE À L'ÉCRITURE DE LA RÉGION NORMANDIE EN COLLABORATION AVEC LA MAISON DE L'IMAGE BASSE-NORMANDIE DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE CINÉMA 6 DÉVELOPPEMENT DISTRIBUTION AD VITAM



AD VITAM